

Perspectives

ya / men / ges / kol

du Mouvement Révolutionnaire au Zaïre

1^{re} partie: Les antécédents historiques du Mouvement Révolutionnaire

Indépendance!

L'événement le plus considérable de l'histoire de l'Afrique, l'espoir le plus bouleversant qui ait pris les Africains à la gorge depuis que le mot de "liberté" est capable de faire briller les yeux, serrer les poings, tendre les mains de millions d'hommes! Cette aube des peuples africains après la tragique boucherie, l'absolue humiliation de l'esclavage, ce réveil des peuples africains après la grande nuit de la colonisation a été livré de nouveau à ses profiteurs, à tous ceux qui, par intérêt, par bêtise ou par haine, dépouillent l'Afrique de sa "substantifique moëlle", se refusant à voir son essence et sa réalité, celle de la lutte de millions d'hommes pour maîtriser les forces qui les tiennent dans la misère depuis des siècles. Mais, aujourd'hui tout craque: l'espoir renaît, des millions d'hommes, de jeunes hommes du monde entier commencent à tendre les mains vers l'Afrique et à y chercher la forme et tant d'espoir enfoui. Au coeur de cette quête, il y a les maquis du Zaïre.

Laissons de côté cette image de légende, tenace parce qu'enracinée finalement dans une profonde communauté d'intérêts (suite p.22)

entre dirigeants bourgeois et peuples d'Occident: l'image du nègre "il y a bon banania", du nègre qui serait une espèce particulière, étrangère à l'Histoire; peuple de soumis, occupé à la danse du ventre plutôt qu'à la raison analytique. "Tintin au Congo" est l'illustration la plus achevée de la représentation que se faisaient et se font encore les peuples d'Occident sur la colonisation. Les masses populaires d'Afrique apparaissent comme une pâte éternellement malléable, fantoches par rapport au temps qui les emporte, hordes sauvages en continuel conflits tribaux. La colonisation? Une mission pacifique et divine, une mission de civilisation chrétienne, une mission salvatrice. Dans ce tableau idyllique, les soulèvements et aujourd'hui les coups d'Etat sont présentés comme autant de surprises et d'évènements irrationnels. Mais laissons de côté tout cela et voyons de près la réalité.

La colonisation exigeait, simplement pour se maintenir, un certain nombre de massacres. Par ailleurs, il ne s'agissait pas seulement de se maintenir, mais de briser toute résistance à l'autorité coloniale. Le programme de Léopold II, roi des Belges et "premier souverain de l'Etat indépendant du Congo", se résumait à "procurer aux populations indigènes l'habitude du travail: cette opération se réduit à prendre assez aux indigènes pour les obliger à travailler pour vivre: le profit est immédiat." (1) Ce programme était basé sur d'innombrables combinaisons plus ou moins secrètes entre consortiums européens, combinaisons que le compromis de la conférence de Berlin (1885) allait encore renforcer. Devenu domaine du roi, le Congo fut l'objet d'un partage spéculatif, honteux, entre le roi, ses familiers et les sociétés financières, partage qui entama la décomposition des communautés paysannes et instaura le déséquilibre social. Les paysans subirent le travail forcé pour le compte des sociétés, les villages furent contraints de fournir des vivres à titre d'impôts ou en paiement d'amendes diverses. Mais écoutons plutôt la commission d'enquête officielle envoyée au Congo sous la pression de l'opinion publique internationale: "Il n'a guère été contesté que dans les différents postes que nous avons visités, l'emprisonnement des femmes-otages, l'assujettissement des chefs à des travaux serviles, les humiliations qui leur ont été infligées, la chicotte donnée aux révoltés, la brutalité des Noirs préposés au service des détenus, fussent une règle habituellement suivie." (2)

Ces exactions inouïes entraînèrent de formidables révoltes noyées dans le sang. Les troupes du Kasai recrutées parmi les Batetela se mutinèrent. D'autres mutineries désagrégèrent les colonnes en marche vers le Nil (1895-1900). Les nombreux succès des résistants provoquèrent le soulèvement des populations de l'Uele. Ce soulèvement permit à son tour la résistance héroïque des Batetela du Katanga. Bien organisés et armés de matériel pris aux Belges, ils résistèrent un an aux troupes du Comité Spécial du Katanga (1907-1908).

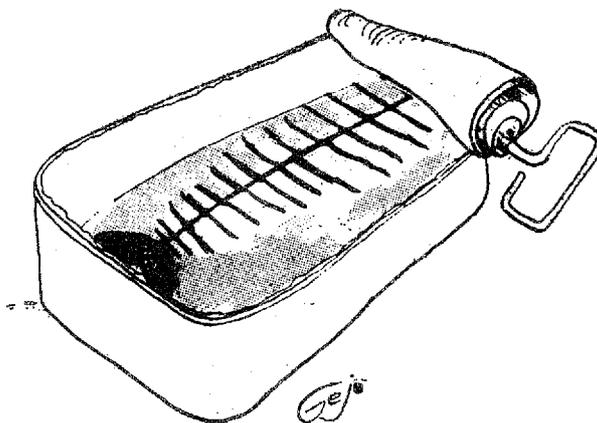
La guérilla continua longtemps sur les concessions des sociétés, rendant difficile le maintien de cette économie de pillage barbare, ébranlant le système léopoldien. Disons, en passant, que c'est cela, et simplement cela, qui détermina la cession officielle du Congo à la Belgique.

(1) cité par L. Lefèbvre de Vigny, in: Documents de l'histoire précoloniale belge, 1955, p.130

(2) cité par E. Vandervelde in: "Le martyre des Congolais"

Au lendemain de l'indépendance, au lieu du bien-être attendu, le pays a vu la misère s'installer pour longtemps. Les représentants les plus remarquables du peuple ont péri, assassinés, ou s'élevant de quelques degrés, se sont détachés du peuple. Ainsi, après une tension prodigieuse des forces et des espérances, survint une longue période de fatigue, de dépression et désillusion. C'est cela qui a permis cet afflux d'arrivisme et de pusillanimité auquel nous assistons aujourd'hui, c'est cela qui a permis à la couche bureaucratique dirigée par Mubutu de s'affermir. Le mubutisme n'est qu'une forme de domination néo-coloniale. C'est une forme de domination vacillante, irrésolue, sans avenir, mais c'est une domination néo-coloniale. Aussi, pour que le pouvoir passât aux mains du peuple, il fallait ni plus ni moins une insurrection populaire dans la tradition de la résistance. Cette insurrection a éclaté en 1963 sous la direction de Mulele au centre, de Sumialo et Kabila dans le Sud-Est, de Nbenye et Olanga dans le Nord-Est. Environ trois quarts du pays furent libérés et la menace commença à peser sur la capitale. C'est alors que l'Amérique et la Belgique décidèrent d'intervenir à grand renfort de parachutistes belges et de mercenaires sud-africains, appuyés par la logistique américaine. Le 24 novembre 1964 Stanleyville (aujourd'hui Kisangani) fut reprise par l'armée fantoche et le mouvement insurrectionnel fut ainsi décapité.

Si nous partons non pas de ce qui est dit généralement de cette insurrection, mais de ce qui a été fait, de son déroulement effectif et réel, force est de constater que ses dirigeants n'ont



pas su sortir l'insurrection des limites de la société néo-coloniale. La faiblesse fondamentale du mouvement était l'absence d'une théorie ferme, capable d'éclairer et de guider la lutte, absence d'une connaissance claire des forces réellement en lutte dans la société actuelle. Erigée en négation de l'armée fantoche, l'armée populaire de libération (A.P.L.) n'avait de populaire que le nom. Elle était organisée comme la base obéissante chargée d'embrigader les masses paysannes et d'assurer le pouvoir des dirigeants. L'éveil de la conscience politique des masses était non seulement négligé, mais même, semble-t-il, redouté. La mobilisation des masses paysannes était faite sur des bases essentiellement tribales, puisant largement dans les cloaques du fétichisme et de la superstition. Bref, de telles aberrations ne pouvaient conduire qu'à une défaite du mouvement insurrectionnel.

KABONGO Anselme

suite et fin: " Le Mouvement Révolutionnaire actuel " dans le prochain numéro